

Plus de 120 000 cas de troubles psychiatriques après vaccination anti-Covid recensés par Vigibase (OMS)



[Source : medias-presse.info]

Par Pierre-Alain Depauw

Plus de 100 000 rapports de symptômes psychiatriques suite à des injections de COVID incluent des hallucinations, de l'anxiété, de la confusion, des troubles du sommeil, psychose et suicide.

Une semaine après avoir reçu une première dose du vaccin COVID-19 de Pfizer/BioNTech, une jeune femme d'une vingtaine d'années auparavant en bonne santé s'est présentée au service des urgences du Sharp Memorial Hospital de San Diego, se plaignant d'uriner fréquemment. Sa famille s'inquiétait davantage du fait qu'elle était de plus en plus anxieuse, qu'elle ne dormait pas bien, qu'elle n'avait pas de troubles mentaux, et était obsédée par l'impression qu'elle souffrait d'une maladie rénale et d'intestins irritables. Elle n'avait aucun antécédent de maladie mentale mais était convaincue qu'elle avait contracté le COVID-19 et que son corps était en train de « s'éteindre ». Sa famille a également remarqué qu'elle avait du mal à communiquer et semblait parfois avoir des difficultés de motricité. Les analyses de sang et d'urine effectuées lors de cette visite étaient normales, même si son rythme cardiaque était rapide et sa tension artérielle élevée, selon le rapport de cas publié plus tôt ce mois-ci dans *Frontiers in Neurology*. Elle a été renvoyée chez elle.

Le lendemain, la jeune femme est retournée à l'hôpital, se plaignant cette fois d'entendre des voix accusatrices. Un test COVID PCR était négatif, mais des tests supplémentaires ont révélé deux enzymes hépatiques élevées. Sa tension artérielle était toujours élevée et son cœur battait à tout rompre, elle a donc été hospitalisée. Le lendemain matin, elle s'est déshabillée dans sa chambre d'hôpital et a déféqué par terre.

Les médecins ont commencé à traiter la jeune femme avec des médicaments psychiatriques, mais elle n'est devenue que « *de plus en plus psychotique* », selon le rapport de cas. Une prescription de lithium a été tentée, puis abandonnée, lorsqu'elle est devenue catatonique. Elle a été mise sous un autre médicament, la Rispéridone, puis a subi une crise.

Sa mémoire était intacte, et la jeune femme a répondu aux questions des médecins, mais seulement par des phrases courtes, d'une voix monotone et plate. Elle était léthargique avec des symptômes persistants de catatonie. Elle pouvait marcher, mais lentement, et devait être incitée à bouger.

Une ponction lombaire (ponction vertébrale) et une analyse du liquide céphalo-rachidien (LCR) de la jeune femme ont révélé une élévation des globules blancs, signe d'une inflammation au sein de son système nerveux. Les tests de liquide céphalo-rachidien et de sang pour une liste de virus allant de l'herpès simplex et du virus d'Epstein-Barr au VIH étaient négatifs.

« La constellation de symptômes (défécation spontanée, catatonie, encéphalopathie soudaine sans signes métaboliques ou infectieux) associée aux résultats préliminaires du LCR et à l'historique de détérioration après la vaccination contre le SRAS-CoV-2 a conduit à une forte suspicion clinique d'encéphalite à médiation auto-immune entraînée par le vaccin », indique l'article rédigé par des médecins du Salk Institute of Biological Studies, du Sharp Memorial Hospital, à San Diego, et du Center for Immunity, Infection and Inflammation de la faculté de médecine de l'Université de Californie-San Diego.

Encéphalite vaccinale

Finalement, les tests du LCR ont confirmé le diagnostic d'encéphalite à récepteur anti-N-méthyl-D-aspartate (anti-NMDAR) – une maladie auto-immune caractérisée par des syndromes neuropsychiatriques et la présence d'anticorps contre les récepteurs du glutamate (GluN1) détectables dans le liquide céphalo-rachidien.

L'encéphalite anti-NMDAR a été associée à des maladies virales telles que l'encéphalite japonaise, le virus d'Epstein-Barr et l'infection au COVID . Il a également été associé à des vaccinations contre le H1N1, la fièvre jaune, le rappel Tdap-IPV et l'encéphalite japonaise. Une psychose d'apparition récente a également été associée à d'autres vaccins, notamment contre la rage et la variole.

Le documentaire de 2018 intitulé *Malcolm is a Little Unwell* décrit comment un citoyen britannique travaillant pour les affaires étrangères, Malcolm Brabant, a sombré dans la psychose après avoir reçu un vaccin contre la fièvre jaune pour voyager.

Après avoir écarté toutes les autres causes potentielles, la jeune femme a été traitée avec des immunoglobulines et du rituximab – un médicament utilisé pour les maladies auto-immunes – et une corticothérapie. Son état s'est progressivement amélioré et, 61 jours après sa première dose du vaccin COVID et 45 jours à l'hôpital, elle est sortie avec des «déficits neurologiques mineurs». Elle est restée sous anticonvulsivants pour des crises trois mois plus tard, mais a pu retourner au travail.

Autres rapports de cas

Bien que les chercheurs décrivent cela comme le « *premier cas d'encéphalite anti-NMDAR après avoir reçu le vaccin Pfizer-BioNTech COVID-19* », d'autres rapports de cas de psychose d'apparition soudaine après la vaccination COVID sont déjà dans la littérature médicale.

Un rapport de cas publié dans *Psychiatry Research* en octobre décrit un chef de bureau hispanique célibataire de 31 ans auparavant en bonne santé que la police a amené aux urgences en raison de son « *comportement erratique et bizarre* ». Il était anxieux et prétendait être « clairvoyant » et capable de parler avec des morts, entendant « des gens tambouriner devant sa maison » et la voix constante d'un collègue qu'il croyait être un amant, mais avec qui il n'avait aucune relation amoureuse.

Les symptômes ont commencé un mois plus tôt après avoir reçu une première dose de vaccin COVID-19 à base d'ARNm, selon le rapport de cas des médecins de l'Université Stony Brook et du Northport Veteran Administration Medical Center à New York. Ils s'étaient progressivement aggravés jusqu'à ce qu'il soit admis dans l'unité de neurologie de l'hôpital. Le lendemain, il se promenait dans l'unité en parlant tout seul, déclarant que l'appareil EEG communiquait avec lui. Il a été mis sous médicaments antipsychotiques et ses hallucinations et ses délires ont disparu au bout de deux jours. Il a obtenu de pouvoir sortir cinq jours plus tard, et une semaine plus tard, il était asymptomatique et a repris le travail.

Une autre série de cas décrit un homme de 42 ans souffrant de délires paranoïaques qui ont commencé le jour de son vaccin à ARNm Pfizer et un homme de 57 ans auparavant en bonne santé qui a été admis dans une unité d'urgence psychiatrique après avoir tenté de se suicider trois jours après avoir reçu le vaccin de Pfizer. Ses symptômes psychiatriques ont commencé le soir où il a reçu le vaccin, lorsqu'il est devenu irritable, sans sommeil, et a commencé à se parler et à développer des « *délires nihilistes* » .

Encéphalite auto-immune, suicides, épisodes psychotiques après injections de Pfizer

Le phénomène a également été rapporté chez les enfants. Un rapport envoyé au Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) du gouvernement américain décrit un adolescent de 13 ans de Virginie qui a développé « *une anxiété extrêmement élevée, des inquiétudes et des peurs incessantes, des pensées irrationnelles, des pensées et des comportements TOC* » qui a commencé le jour de l'injection Pfizer, en juin. Le garçon, qui a ressenti des picotements dans ses membres et des secousses de douleur électriques aiguës dans son cerveau, restait allongé sous une couverture pendant des heures, effrayé par le monde, souffrait de graves troubles du sommeil, de tics, d'explosions de colère et regardait souvent sans rien dire. Il a reçu un diagnostic d'« *encéphalite auto-immune* » et a perdu la capacité de prendre soin de lui-même et a maintenant besoin d'un soignant à temps plein.

D'autres rapports du VAERS décrivent de jeunes vies ruinées. Une femme a rapporté que son fils de 28 ans, forcé de se faire vacciner par son employeur, a été hospitalisé deux jours après avoir reçu sa première dose de Pfizer après être entré dans « un état de psychose si grave qu'il a essayé de sauter de mon véhicule ». Elle a rapporté que nous vivons un « enfer pur » depuis sa réception du vaccin.

Certains rapports décrivent une psychose qui se termine par le suicide

Une femme du Tennessee de 48 ans qui a reçu une injection de Pfizer a déclaré qu'elle avait eu un épisode psychotique le même jour.

« J'ai littéralement pensé que j'allais me conduire avec mon neveu au paradis... J'ai quitté la maison sans téléphone et j'ai conduit jusqu'à l'endroit où mon véhicule est tombé en panne d'essence. J'ai été appréhendé par la patrouille routière et emmené à l'hôpital local. »

La femme a déclaré qu'elle refusait de manger, de boire ou de dormir en raison de pensées paranoïaques selon lesquelles les gens essayaient de l'empoisonner et a été hospitalisée pendant deux jours. Elle a reçu des médicaments pour dormir et s'est réveillée guérie.

121 559 troubles psychiatriques

VigiBase, la base de données mondiale de l'Organisation mondiale de la santé sur les événements indésirables liés aux médicaments, répertorie 121 559 rapports de troubles psychiatriques suite à l'administration de tout vaccin COVID. Ceux-ci incluent anxiété, « état confusionnel », « désorientation », « trouble de stress aigu », hallucinations, « humeur dépressive », « attaques de panique », « délire », « trouble psychotique » ou « psychose aiguë » ou « comportement psychotique ».

Certains des rapports les moins courants sur VigiBase incluent 213 rapports d'expérience de mort imminente après la vaccination, 57 suicides terminés et 25 cas de « syndrome de la tête qui explose » – une condition dans laquelle les gens entendent un bruit très fort comme une explosion, un coup de feu ou des cymbales cliquetant comme si c'était juste à côté d'eux, généralement juste au moment où ils s'endorment ou se réveillent, mais ce n'est pas réel.

Les données de notification des effets indésirables de la carte jaune britannique incluent à elles seules 26 916 troubles psychiatriques suite à la vaccination COVID

Mécanismes

« Le virus qui cause le COVID -SARS-CoV-2 est connu pour déclencher une puissante réponse immunitaire, qui comprend la libération de grandes

quantités de cytokines pro-inflammatoires », notent les chercheurs de New York dans leur rapport de cas décrit ci-dessus. « *Il a été émis l'hypothèse qu'une tempête de cytokines déclenchée par COVID-19 pourrait augmenter le risque de psychose.* » Ils ont cité 42 cas signalés de psychose suite à une infection au COVID. Par coïncidence, la schizophrénie a été liée à l'inflammation dans des recherches récentes. La vaccination, qui est conçue pour provoquer une réponse inflammatoire, peut également mal tourner.

Une étude de 2018 sur 41 personnes d'âge universitaire a examiné certains marqueurs inflammatoires avant et après avoir reçu le vaccin antigrippal et ont constaté que celles ayant des niveaux plus élevés d'interleukine-6 (IL-6) sérique après la vaccination ont également montré des symptômes dépressifs plus sévères.

Dans une étude pilote de 2017 , des chercheurs de la Yale University School of Medicine et du Pennsylvania State University College of Medicine ont examiné les dossiers de vaccination et ont découvert que les enfants diagnostiqués avec des troubles neuropsychiatriques, l'anorexie mentale, le trouble obsessionnel compulsif (TOC) et le tic nerveux, étaient plus susceptibles d'avoir été récemment vaccinés que les enfants témoins.